

5e causerie Sur les fêtes et les périodes de l'année liturgique 1.

La prière de l'Eglise orthodoxe s'étale sur toute l'année, suivant un ordre qui suit l'action de Dieu sur terre. Quant à l'esprit dans lequel cette prière est construite, elle est pédagogique, elle dirige et soutient le croyant dans son effort de s'unir à Dieu, durant tous les âges de sa vie. Ainsi, d'année en année, nous célébrons la Nativité du Seigneur à Bethléem, son Entrée dans le Temple, son Baptême dans le Jourdain, sa Transfiguration sur la montagne, mais aussi sa Passion et sa Résurrection lumineuse le jour de Pâques, son Ascension au ciel et la Pentecôte du Saint Esprit, ainsi qu'un grand nombre d'autres événements. A la joie que nous éprouvons à l'occasion de ces événements divins, que nous appelons "les fêtes de l'année liturgique", et qui font une irruption bienvenue dans nos vies, s'attache une éducation patiente et suivie de tout croyant, que les Pères de l'Eglise ont conçue et composée sous la forme d'un grand nombre de chants liturgiques. Ces chants comportent tout un enseignement sur les actions salutaires de Dieu dans le monde et la réponse des êtres humains. On donne parfois à ces chants – le nom savant de "hymnographie". A côté des fêtes, qui d'ailleurs peuvent durer plus d'un jour et jusqu'à plusieurs semaines, comme c'est dans le cas de Pâques, il y a aussi les périodes liturgiques. Ce sont des périodes de préparation aux fêtes, les carêmes, en particulier. Plus la fête est importante, plus la période qui la précède est longue et intense. Les périodes sont aussi accompagnées d'une pédagogie hymnographique soutenue.

Je n'ai pas encore parlé d'une forme d'enseignement permanente, et évidente à tout orthodoxe conscient de la Tradition liturgique. C'est l'icône. On trouve des icônes dans toutes les églises, ainsi que dans les foyers chrétiens. Elles soulignent la présence du Seigneur là, où son Royaume est annoncé et vécu. Il est important de comprendre la raison d'être des icônes. Cette raison importante fait partie de la vérité révélée. Comme il n'y a qu'un seul évangile du Christ, une seule icône est nécessaire et suffisante, celle de Jésus, Fils de Dieu fait homme, pour proclamer l'évidence, comme jadis saint Siméon dans le Temple, que "nos yeux ont vu le salut", que Dieu était devenu homme. Le Créateur est vraiment venu sur terre pour vivre avec les humains. L'icône est l'affirmation de cette vérité universelle, de sorte que - regardant et vénérant une icône - nous pouvons dire avec les disciples: "nous avons vu le Seigneur!". L'icône est l'objet théologique par excellence, pareil à l'évangile; tous deux sont les témoins matériels de la vérité. L'icône nous dit - du Fils de Dieu - ce, que l'évangile, ou le Credo, aussi proclament, que "le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous". Une fois ceci compris, nous ne sommes pas surpris de savoir que l'Eglise vénère plus d'une icône, outre celle du visage de Jésus. Chacune d'elles porte notre esprit à la célébration d'une fête, d'un événement évangélique ou d'un saint, que connaît la tradition vivante.

Dans ses célébrations, l'Eglise orthodoxe montre un respect égal envers l'icône, qu'au livre de l'évangile. Le Concile oecuménique de 787 a défini cette attitude respectueuse du nom de "vénération". On ne doit, bien sûr, pas confondre "vénération" avec "adoration", cette dernière n'est due qu'à Dieu. La distinction est fondamentale, il faut y insister : il n'y a pas d'idolâtrie dans la vénération des icônes. Moïse avait justement interdit le culte d'objets sacrés qui auraient représenté la divinité, car Dieu l'Esprit n'avait été vu par personne alors, jusqu'à ce qu'Il naisse de la Vierge Marie dans la chair à Bethléem. Alors le Dieu invisible est devenu visible, le

Nouveau Testament en est le témoin éminent. Jésus Christ est - la Parole et l'Image du Père céleste.

Dans son arrière-plan, l'icône de la Nativité de notre Seigneur reflète l'aspect de la contrée montagnaise autour de Bethléem. Au centre du sujet est la grotte obscure qui abrite l'Enfant Jésus, couché dans une crèche et emmaillotté de langes. Devant, la Vierge Marie repose sur un matelas au repos, elle fixe son regard sur Joseph qui est assis plus loin, méditant. A droite dans les montagnes, quelques bergers prêtent une oreille attentive au chant des anges, apparus du ciel. En dessous, comme pour souligner la naissance humaine et réelle, deux ou trois sage femmes lavent l'Enfant divin nouveau-né. A gauche, de loin, les trois mages sur leurs montures font route en direction de la grotte, au-dessus de laquelle brille l'étoile et pose ses rayons sur l'Enfant. En haut, on entrevoit le ciel ouvert et la main de Dieu bénissant la scène en signe du bon vouloir divin. Précisément, quel est le sens divin de l'évènement ? Ecoutons une hymne chantée aux vêpres, la veille de Noël.

**La Vierge aujourd'hui enfante Celui qui surpasse tous les êtres,
et la terre offre une grotte à l'Inaccessible.
Les anges Le glorifient avec les bergers,
et les mages font route avec l'étoile,
car Il est né pour nous,
petit Enfant, le Dieu d'avant les siècles.**

chant : 2'00"/ 2'50"

Précédant la fête de Noël, la période de l'Avent est l'occasion d'une méditation profonde sur le Mystère de Noël, le mystère du Fils de Dieu devenu ce jour petit enfant. C'est une période de préparation au mystère, c'est à dire une période de jeûne où les croyants s'abstiennent de certaines nourritures, comme de leurs divertissements. Ce jeûne culmine en une courte période de cinq jours de commémoration concentrée sur l'idée de la condescendance de Dieu dans sa Nativité, calquée sur la Semaine Sainte de la Passion du Christ. La veille de Noël est un jour de prière et de jeûne intenses, identique au Vendredi Saint d'avant Pâques.

On peut se demander – pourquoi donc vivre une telle tristesse en attendant Noël ? Pour répondre à cela, il faut dire d'abord, que c'est une tristesse, mêlée de la joie de la rencontre avec Dieu venu sur terre, et que chacun reconnaît. Joie – quand même mêlée de tristesse. Car qu'est ce que la condescendance divine, sinon sa descente dans la condition de l'homme mortel ? Le paradoxe est surprenant, inaccessible à la raison. Mais ici, c'est le cœur qui "raisonne". "Le cœur a des raisons – dit-on - que la raison ne connaît pas". Autrement dit, c'est dans la foi que nous pouvons pénétrer dans le mystère tragique et divin de Sa descente dans la condition humaine. Il ne faut jamais oublier que le petit enfant, fils de Marie, destiné à mourir sur la Croix, est aussi le Dieu tout-puissant, créateur, avec le Père et le Saint Esprit, du ciel et de la terre !

Voici une hymne, tirée de la liturgie de la veille de Noël.

**Auguste régnant seul sur la terre, la multiplicité des pouvoirs humains cessa;
et Toi, devenant homme par la Très-pure,**

**la croyance en une multitude de divinités fut abolie,
les cités furent soumises à un seul royaume terrestre
et les nations crurent à la seule souveraineté de Dieu;
les peuples furent recensés sur l'ordre de César,
et nous, croyants, nous avons été marqués de ton Nom divin,
alors que Tu T'es fait homme, ô notre Dieu.
Grande est ta miséricorde, Seigneur, gloire à Toi.**

Chant: 3'48"

Pour terminer, je voudrais apporter deux précisions.

D'abord, ce mystère n'est pas une vérité d'un seul jour, même si on le célèbre le 25 décembre. C'est un mystère de toujours, plus fort que le temps. C'est "l'aujourd'hui de Dieu". Dans les hymnes liturgiques on aime parler d'aujourd'hui, car ce que l'on vit est au-dessus du temps et plus proche de l'éternité. Comme le sont la joie, la tristesse, et l'amour de Dieu.

Ensuite, je dirais que, au premier abord, Noël n'est pas une fête de la famille chrétienne, comme on le dit parfois. C'est une fête universelle. Et si nous-nous rencontrons en famille le jour de Noël, c'est pour fêter la joie du monde entier, dans la compassion pour les plus déshérités de la planète.

1365 mots en tout = 19'05"

chant 5'40"

24' 45"